

Plus de 1400 emplois disponibles annuellement

cyberpresse.ca

Publié le 08 octobre 2008 à 05h00 | Mis à jour à 05h00

Nouveau bac de deux ans pour étudiants pressés à l'UdeM



Photo: Martin Chamberland, La Presse



Marie Allard
La Presse

Les étudiants pressés peuvent désormais faire leur baccalauréat en deux ans - au lieu de trois - à l'Université de Montréal. Ce cheminement intensif est offert pour la première fois cette année en informatique, en communication, en sciences politiques et en mathématiques.


Pour avoir leur diplôme, les étudiants devront suivre autant de cours que ceux du baccalauréat ordinaire, mais en six semestres consécutifs, y compris deux étés. À peine 15 jours de vacances sont prévus à Noël, puis en août. «Il faut être très motivé», dit Jean-François Angers, directeur adjoint au département de mathématiques et

de statistique de l'Université de Montréal.


Ce département a observé une hausse de 20 % des inscriptions cette année grâce au nouveau parcours accéléré. « Une quarantaine d'étudiants se sont montrés intéressés à le suivre », précise M. Angers. Ils ont jusqu'au printemps pour s'inscrire aux cours de l'été prochain.

Les avantages de la voie rapide ? En informatique, l'Université espère retenir les étudiants qui partaient avant la fin, tant l'attraction du marché du travail est forte. En statistique, les étudiants accéderont vite à la maîtrise, essentielle pour travailler dans le domaine. «En trois ans et demi, ils auront un bac et une maîtrise, indique M. Angers. Ce sera essoufflant, mais intéressant.» Les adultes qui retournent aux études apprécieront aussi de pouvoir gagner leur vie un an plus tôt que prévu, surtout s'ils ont des enfants.

«Comme dans n'importe quelle nouvelle tendance en enseignement, notre préoccupation, c'est que la qualité des programmes soit maintenue, dit Francis Hogue, 22 ans, secrétaire général de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal. L'été, les départements offrent souvent moins de cours qu'en automne ou en hiver. On a hâte de voir quels seront les résultats de la première cohorte. C'est sûr qu'on va regarder ça avec attention.»



LE BLOGUE DE RICHARD HÉTU



- 07/10 ▶ (23:09) [Le deuxième round à Obama](#) [Lire les comm](#)
- 07/10 ▶ (20:36) [En direct de Nashville](#) [Lire les comm](#)
- 07/10 ▶ (17:35) [Le défi de John McCain](#) [Lire les comm](#)



Publié le 08 octobre 2008 à 08h34 | Mis à jour à 08h35

Quand les mères voient grand



[Mathieu Perreault](#)
La Presse

Les mères qui aspirent à de longues études pour leurs filles améliorent leur confiance en elles, selon des chercheurs britanniques.

En 1980, les psychologues de l'Université de Londres ont demandé à des mères d'enfants de 10 ans jusqu'à quand leur enfant allait étudier. Plus les mères voyaient grand, plus la confiance en elle et le sentiment de contrôle sur leur vie était grand chez les filles.

Par contre, la même attitude n'avait pas le même effet sur les garçons. Les revenus n'étaient pas affectés chez aucun des deux sexes. Les chercheurs ont vérifié que l'effet de

l'enthousiasme maternel est indépendant des résultats scolaires à 10 ans et du revenu des parents.

Copyright © 2000-2008 Cyberpresse Inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.

De jeunes leaders francophones à Casselman

Quatre-vingts jeunes leaders de la communauté francophone de l'Ontario se réuniront cette semaine à Casselman pour la formation du réseau jeunesse de la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO).

Les jeunes, la plupart les personnes contacts de la fédération dans les différentes écoles secondaires de l'Ontario français, en apprendront davantage sur leur rôle afin de s'assurer de l'implication de leur école aux activités

de l'organisme.

Les différentes activités auront lieu de jeudi à samedi, à l'École secondaire catholique de Casselman, à l'Académie de la seigneurie et au complexe J.R. Brisson.

LEDROIT

LEDROIT, LE MERCREDI 8 OCTOBRE 2008

Francophonie hors-Québec

« Nous n'avons rien à démontrer » – Patrick Glémaud

LOUIS-DENIS EBACHER

ldebacher@ledroit.com

Les conservateurs n'ont plus rien à démontrer en matière de protection des francophones hors-Québec, selon son candidat dans Ottawa-Vanier, Patrick Glémaud.

Cette phrase, lancée d'entrée de jeu au débat organisé par la Fédération des communautés francophones et acadiennes, a fait sursauter ses adversaires, hier soir, à l'Université d'Ottawa.

« En ce qui concerne les francophones hors-Québec, nous n'avons plus rien à démontrer », a lancé le candidat dont le parti a aboli le Programme de contestation judiciaire lors de son arrivée au pouvoir.

Tout au long du débat, les candidats du Nouveau Parti démocratique (Pierre Ducasse, Hull-Aylmer), du Bloc québécois (Richard Nadeau, Gatineau), et du Parti libéral (Michel Stmard, Gatineau) l'ont rabroué avec l'abolition du programme en 2006. Ce même programme avait permis de sauver l'hôpital Montfort d'Ottawa en 2002.

Le débat devait permettre aux électeurs de clarifier la position des partis politiques sur la question des langues officielles et des

communautés francophones.

« Nous rétablirons ce programme et doublerons son enveloppe », a promis le candidat libéral.

M. Glémaud a répondu en vantant le programme conservateur de 1,1 milliard \$ dédié à la promotion des langues officielles. « Nous proposons les fonds nécessaires pour les services dans les deux langues », a-t-il lancé à plusieurs reprises, rajoutant que les bloquistes et les libéraux ont déjà voté contre ce programme à la Chambre des communes.

Nation québécoise

Le député sortant dans Gatineau, Richard Nadeau, a fait valoir que la reconnaissance des Québécois comme nation par le gouvernement Harper en novembre 2006 avait déjà été proposée par le Bloc québécois.

Le Parti vert, représenté par Lynette Tremblay (Ahuntsic) a mentionné à plusieurs reprises que son parti attendait les propositions des électeurs pour parfaire la plateforme électorale.

Plutôt que de parler de nation québécoise, le candidat libéral a plutôt parlé de « nation canadienne-française » pouvant permettre au Canada de jouer un rôle à l'échelle mondiale à travers la francophonie internationale.



Wednesday » October
8 » 2008

This teacher's Good2Go

Maureen Hogan, just named one of Ontario's top teachers, 'likes to cook the rawk with rocket fuel' at night, as Joanne Laucius reports.

Joanne Laucius

The Ottawa Citizen

Wednesday, October 08, 2008

OTTAWA - On stage, she's Miss Maureen, the flamboyant platform-booted front woman for the punk band Good2Go.

In the classroom, where she leans more to orange plaid pants, she is known as a teacher so intuitive about special-needs students that one parent describes her as "gifted."

Maureen Hogan, who has taught developmentally delayed students at Carleton Heights Public School for eight years, has been named one of three outstanding Ontario teachers, chosen from among more than 100 nominated by students, parents and colleagues.

"If you were splicing DNA to create the perfect special-needs teacher, you should take some of hers," says Robert McAteer, the father of 10-year-old Owen.

"She can find the potential in any child and capitalize on that potential," says Kim MacDonald, former vice-principal at Carleton Heights.

She noticed Ms. Hogan while she was doing a stint as a student teacher, giving experienced teachers advice on working with a student who had Asperger's syndrome, a condition related to autism.

"She meets them at the level they're at and takes them to the next level," says Carleton Heights principal Jim Tayler, who, coincidentally, owns two Good2Go CDs that sometimes make it to his player.

It's not unusual for students at Carleton Heights to go on field trips downtown and report that they have seen Ms. Hogan's image on bills plastered on hydro poles.

"On stage Miss Maureen likes to cook the rawk with rocket fuel and that always leads to a smoking live show that you'll never forget," promises Good2Go's website. "The vocal seduction will leave you quivering and the boots will finish the job. So watch out punk!"

Ms. Hogan, now on her second pair of trademark white platform boots, is a little humbled by this homage and credits it to bandmate Reg Allen, who invited her to join the band about 10 years ago while they were both working as education assistants at Sir Guy Carleton Secondary School.

Despite her lack of stage experience, she agreed.

Good2Go's influences range from The Clash to Patsy Cline, more "punk-influenced" than pure punk. The band has about one gig a month; it last performed at the Dominion Tavern about two weeks ago, opening for Evil Farm Children, and is to perform next on Halloween at Irene's Pub in the Glebe. The band is working on its fifth CD, a followup to Accessorize that features a title song either about finding the perfect mate or retail therapy.

Ms. Hogan brings the same energy and charisma to the classroom as she brings to the stage, says Mr. Allen, Good2Go's bassist.

"She has great stage presence. The kids won't wander when she's in the classroom."

Ms. Hogan, now 39 "and still rockin' it," doesn't play an instrument, unless you count the tambourine.

"You don't need to. It's a punk band," she explains.

Music is one way to introduce her students to the school. One year, her students dressed as pirates and walked the plank off the stage during an assembly. Other times, they performed a show-stopping Stop in the Name of Love and Stand By Me.

The youngest child of two teachers with a family of seven, Ms. Hogan had a revelation one summer when her parents left her in the care of an aunt who was a nun in Kingston. The nuns cared for a group of mentally disabled adults who produced crafts.

"I learned through that experience that everyone can do something, and they all have to be respected for what they can do," Ms. Hogan says.

She believes in giving her students a sense of self-worth and visibility. Her students deliver milk at lunchtime, make fajita lunches, sort money collected during fundraisers and take on the role of the school's environmental ambassadors, collecting recyclable materials.

"We work at what we're good at. We infiltrate the school," she says.

Owen was so unhappy at his previous school that his father contemplated hiring a lawyer. Then Owen landed in Ms. Hogan's classroom, where he will remain until he moves on to high school at 14.

"I think it's something unique, something she's born with. Desire to work with these kids isn't enough. She's gifted," Mr. McAteer says.

- - -

Listen to an audio file of Good2Go's Boots.

[ottawacitizen.com/Arts Extras](http://ottawacitizen.com/Arts%20Extras)

© The Ottawa Citizen 2008

CLOSE WINDOW

Copyright © 2008 CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#) All rights reserved.
CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#) All rights reserved.